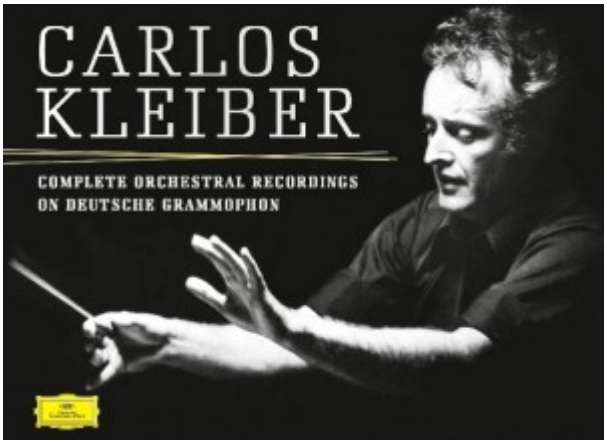
CD. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on Deutsche Grammophon



CD, compte rendu critique. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on deutsche Grammophon. *Voici un coffret-album indiscutable et bénéfique par son apport : un immense chef, contemporain des grandes heures de Karajan y est révélé ou confirmé (pour ceux qui le connaissait déjà). Autant Karajan fut fécond, universaliste dans une démarche soucieuse de laisser après lui un legs important et diversifié, autant Carlos Kleiber (décédé en 2004), reste méticuleux, indécis, circonspect face à l'enregistrement. De fait, en proie au doute, celui de l'exigence et de la perfection, le chef nous laisse une poignée d'enregistrements symphoniques, tous magistraux par leur radicalité, leur engagement, leur vision personnelle, d'une musicalité raffinée, suractive, éruptive et jaillissante. Contemporains de ses enregistrements d'opéras (tout autant essentiels), les 5 Symphonies recueillies ici forment le testament musical et donc orchestral d'un maestro irrésistible… l'autre grand chef à l'ombre du plus médiatisé Karajan.*

Dans la forge orchestrale, un travail titanesque…



Enregistrées en 1974 et 1975-76, avec les instrumentistes du Wiener Philharmoniker, **les Symphonies n°5 puis 7 de Beethoven** expriment cette exaltation tendre, ce fruité et cette liberté humaniste dont fut capable **Carlos Kleiber** en digne fils de son père, Erich, lui-même chef d'orchestre et sublime mozartien (entre autres…). **La 5ème dévoile fureur, puissance mais aussi élégance racée,** dans la courbe des cordes, dans l'éclat serti des cuivres. A 44-46 ans, Carlos Kleiber nous laisse pantois face à une telle direction suractive et jamais gratuite ni démonstrative. Il semble avoir profondément recueilli l'enjeu de chaque phrase musicale, investi leur sens profond, évaluer ce qui pèse ici dans l'existence d'une vie terrestre. Tout cela à partir de ce qu'il obtient des musiciens viennois : un modèle d'articulation énergique, de clarté et de précision lumineuses. Ce qui étonne et donc captive, c'est que l'apparent équilibre ne cache pas le surgissement de gouffres latents, l'ombre sous la perfection formelle et l'énoncé expressif : Dyonisos / Apollon à la fois comme il est souligné dans la notice explicitant le choix des bandes ici regroupées. Mais c'est aussi une immense tendresse nostalgique qui se déploie (second mouvement).

En LIRE +, Lire notre critique intégrale du coffret Carlos Kleiber édité par Deutsche Grammophon

---

Festival de Sablé 2014 : 36ème édition, 26>30 août 2014

Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014. Musique, danse et théâtre baroques : faîtes un plein de sensations nouvelles et de découvertes imprévues à **Sablé sur Sarthe** (moins de 1h30 de Paris par le train) pendant le prochain festival de Sablé (36ème édition en 2014).

festivals 2014

Memento mori : penser et sublimer la mort…



Thématique fédératrice cette année : la mort, sujet d'une emphase particulière, précisément à l'époque baroque, où le grand théâtre funèbre, celui des déplorations ou des résurrections miraculeuses se réalise, sous la plume des compositeurs en oratorios (**La Forza delle stelle de Stradella par Mare nostrum ; Andrea de Carlo, direction, le 30 août)**, cantates, pièces liturgiques, opéras… Délivrance accomplie, miracle espéré, souffrance redoutée… dans l'héritage des gisants et transis du Moyen Age et de la Renaissance, la sensibilité baroque se précise à Sablé dans une programmation particulièrement équilibrée et riche, faisant la port belle à la découverte comme aux cycles déjà bien identifiés. Autant de questionnements riche en esthétiques multiples qui cependant semblent toutes illustrer le fameux sermon de Bossuet de 1662, pour lequel, alternance imprévue, inespérée : « *la mort est une lumière* » où l'homme débarrassé des vulgarités et contraintes terrestres redevient à l'image de Dieu. Eblouissante révélation (**Sonates du Rosaire de Biber, La Dolcezza, le 30 août)**.

A Sablé, le festivalier pourra en juger, confronté à la **Cérémonie fastueuse pour la Reine défunte Mary d'Henry Purcell (Le Concert Spirituel, le 28 août)**, à l'expression doloriste des souffrances du Christ, la plainte impuissante face aux flammes infernales (**Devill's dreames, Les Witches, le 28 août**), au pathétique tragique des héros de l'opéra français des XVIIè et XVIIIème siècles (lire ci après le volet créations). Sans omettre toujours au chapitre lyrique, très présent en 2014 : la figure héroïque d'**Elena**, opéra fastueux du vénitien et monteverdien Francesco Cavalli (créé en 1659,

La Capella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, le 27 août) ; puis les acteurs chanteurs de Vivaldi et Haendel (**Opera seria, Nathalie Stutzmann, Philippe Jaroussky, le 29 août**).

Festivals de créations

Nombreuses créations à nouveau cette année à Sablé, preuve que la défense des nouvelles pratiques et des visions inédites inspire toujours l'acte culturel : **Rameau, génie lyrique (Amour, à mort : Amarillis, le 26 août)** ; révélation des villancicos negros propre au Baroque portugais du XVIIème dans le spectacle **Coimbra : El Seicento em Santa Cruz (Coro Gulbenkian, Jorge Matta. Le 27 août)** ; saveurs chorégraphiques nouvelles dans **Figures non obligées (Compagnie Beaux-Champs** qu'inspire la notion de « Baroque d'aujourd'hui », sur les musiques de Telemann) où paraît décomplexé, libre et inventif, le profil dynamique élégant du maître à danser interrogeant le rituel cérémoniel du Bal au XVIIème siècle (Adeline Lerme, Bruno Benne, **le 29 août**).

Enfin, temps fort résonnant comme une conclusion festive et grand public : le désormais célèbre concert nocturne en plein air, ou **La Grande Veillée**, festival de musique concertante qui convoque sur la scène pas moins de quatre solistes et leur ensemble respectif dans les 6 Concertos pour clavecin de JS Bach (**samedi 30 août, concert de clôture, à 20h30** : avec Contre éclisse, Café Zimmermann, Na Carenza, Les Folies Françoises), un festival de manières et de pratiques distinctes associées en joutes et complicités.

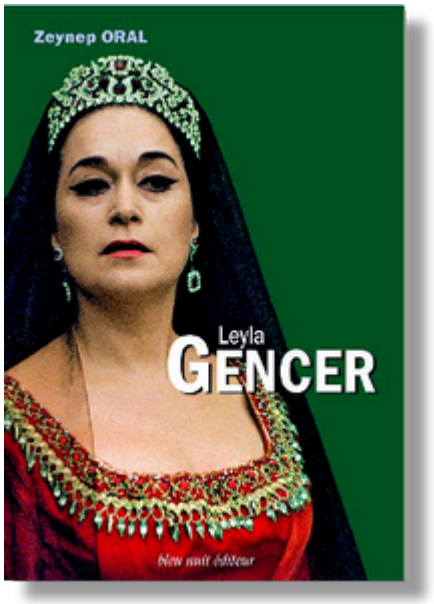
Vie pratique

Outre l'offrande musicale et la promesse de grands moments musicaux, pourquoi venir à Sablé à l'été 2014 ? Aux côtés des concerts, les festivaliers désormais familiers de Sablé apprécient sur place les nombreuses activités annexes pendant le festival : conférences, visites dans les lieux patrimoniaux (en relation avec la thématique funèbre du festival 2014),

déjeuners sur l'herbe, restauration… Festival 2014 majeur.
[Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014]

Informations
Réservations

Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral (Bleu Nuit éditeur)



Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral (Bleu Nuit éditeur). Voici un texte hommage à la soprano coloratoure turque **Leyla Gencer (1928-2008),** une première somme que nous attendions avec d'autant plus de curiosité qu'il n'existe pas de biographie sur la cantatrice mythique. Diva des années 1960 et 1970, elle chante Elisabeth1ère de Rossini, ou pour la couverture de ce texte, Caterina Cornaro… **La diva turca** qui fut la voix des reines romantiques à l'opéra : c'est elle ! Elle aura comme Callas, sa contemporaine, réinventé le chant Donizettien et Rossinien, marqué par son style subtil et très incarné, les opéras verdiens et aussi mozartiens. De ses choix de répertoire, grâce à son engagement sans équivalent alors pour chaque prise de rôle, une nouvelle cohérence artistique se profile, privilégiant ce bel canto romantique italien qui de Bellini à

Verdi et comptant Rossini, Donizetti, affirme une intelligence chantante : un modèle absolu pour les jeunes cantatrices à sa succession. Après La Gencer, les divas des années 1980 dont surtout Montserrat Caballe profiteront, marchant dans ses pas (Elisabeth 1ère de Rossini que Leyla Gencer dévoile en recréation mondiale à Palerme en 1971). La « diva turca » demeure un modèle en terme d'intelligence dramatique et de perfection vocale. Ses crises d'humeur sont restées légendaires : inféodant le choix des chefs à sa propre conception des rôles qu'elle avait approfondis comme personne (sinon comme Callas, autres monstre de travail et de perfectionnisme). Le sens de chaque mot, l'intelligence des situations dramatiques, la soumission de la technique pure pour l'articulation du texte et la lisibilité des tableaux dramatiques font de sa Lady Macbeth, d'Elisabeth d'Angleterre, mais aussi de Maria Stuarda, ou Donna Anna et Donna Elivra, des incarnations mémorables.

premier texte biographique sur Leyla Gencer

Reine à l'opéra : la diva turca assoluta





Le livre est un essai biographique en 100 chapitres (signée par la journaliste et éditrice Zeynep Oral en 1992, traduite enfin en français à l'été 2014) : sous la forme d'évocations et de témoignages sur l'une des figures mythiques du chant lyrique, les textes abordent la figure de la diva assoluta qui a contrario de ses consœurs, ne connut pas les honneurs du disque. Pour preuve, hélas, – bonus ô combien délectable cependant-, le cd très judicieusement ajouté au texte, regroupe une collection de joyaux verdiens enregistrés entre 1957 et 1961 sur le vif : on y retrouve les grandes incarnations qui ont dévoilé le *génie Gence*r : Leonora du Trouvère, Gilda de Rigoletto, Lady Macbeth, Amalia de Simon Boccanegra… Celle qui décida de la vocation du chef Riccardo Muti, qui fut aussi la doublure de Callas… ne laisse pas qu'un chant admirable par sa pleine conscience critique, son exigence, sa culture… Leyla Gencer incarne surtout un tempérament qui savait choisir ses rôles, les défendre sur scène avec un génie dramatique exceptionnel : une vérité brûlante. Tenant tête aux chefs quant à

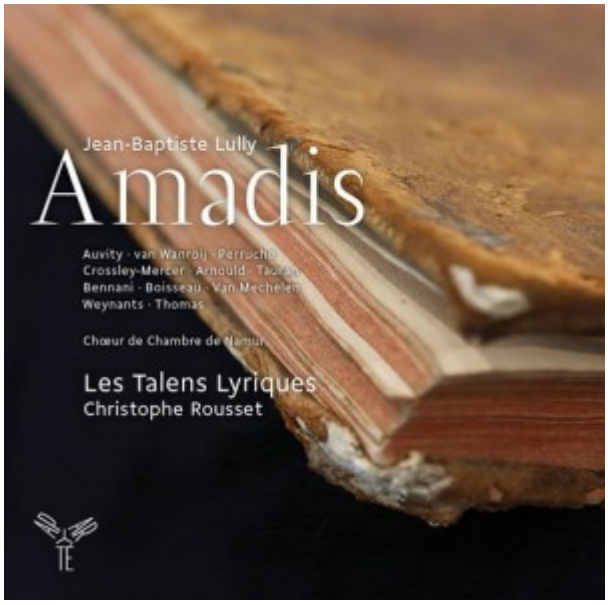
l’interprétation de ses personnages, la diva turca ne cède rien sur l’autel de la perfection lyrique. Elle triomphe légitimement sur la scène de la Scala dont elle devient pendant 25 ans la soprano vedette : ses héroïnes touchent pas leur sincérité raffinée (Traviata), leur véracité expressive (Maria Stuarda)… Défricheuse, La Gencer révèle aussi tout un répertoire celui du bel canto préverdien: avec la complicité des chefs partenaires dont Gavazzeni, Gui, Serafin, Leyla Gencer ressuscite des opéras oubliés, favorisant le retour de Rossini et Donizetti : Belisario, Caterina Cornaro (sous les traits de laquelle Leyla Gencer paraît en couverture du livre)…



Oubliée par son pays, Leyla Gencer qui avait cessé toute activité lyrique et scénique en 1983, ne reçut une distinction de la Turquie qu’en … 1988 (pour ses 60 ans). La diva vécut la reconnaissance qui lui revenait surtout en Italie (entre Milan, Florence, Naples, Palerme…), aux USA (New York) et si peu en France (quelques récitals à Paris au début des années 1980 sur la scène du théâtre de l’Athénée). Sa biographie, mieux structurée, nettoyée des petites erreurs ici et là relevées (non, Ruggero Raimondi n’est pas un ténor! cf. p. 212) attend toujours son auteur, soulignant la nature altière, la volonté radicale, l’instinct artistique exceptionnel d’une diva immensément douée, capable d’une culture inimaginable. Nos réserves n’ôtent en rien le grand intérêt de ce texte vivant, diversifié, conçu d’abord comme un témoignage de proximité, réalisant le premier portrait d’une diva d’exception.

Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral. EAN : 9782358840361. Editions : Bleu Nuit éditeur.

CD événement. Lully / Quinault : Amadis, 1684. Rousset (1 cd Aparté). Annonce.



CD événement. Lully / Quinault : Amadis, 1684. Rousset (1 cd Aparté). Enregistré à l'Opéra royal de Versailles en juillet 2013, voici un nouvel Amadis de Lully par Les Talens Lyriques (C. Rousset, direction). L'opéra créé en 1684, remet au goût du jour la figure d'un héros positif et charmeur, fort et sage auquel s'identifie le Roi Soleil en personne. Le sujet était passé de mode, or Le Roi Soleil s'entiche de ce nouveau héros proche de son goût : le nouvel opéra offrit un somptueux portrait du guerrier chrétien. Le succès immédiat valut à Lully la reconnaissance du Souverain et de sa Cour. Avant Lohengrin de Wagner (Telramund et Ortrud), l'opéra de Lully dont le sujet a été choisi par Louis XIV lui-même, met en scène un couple diabolique, manipulateur, haineux, destructeur

: Arcalaüs et Arcabonne. Cette dernière ne serait qu'une entité dangereuse et rien que diabolique s'il n'était son amour pour le héros vainqueur… Etre tiraillé, c'est elle qui concentre le nœud de l'action et qui en fait un drame surtout psychologique. En un Proloque et 5 actes, l'opéra Amadis sait concentrer les meilleures formes musicales alors en vogue sur la scène lyrique : danses et divertissements, geste héroïque, tourments amoureux, mais aussi enchantements vénéneux (acte IV) sans compter la sublime chaconne finale (Acte V), la partition marque la maturité et la qualité de l'écriture de Lully au début des années 1680.

Jean-Baptiste Lully : *Amadis.*
Livret de Philippe Quinault
avec
Cyril Auvity, Judith van Wanroij,
Ingrid Perruche, Edwin Crossley-Mercer,
Benoît Arnould, Bénédicte Tauran,
Hasnaa Bennani, Pierrick Boisseau,
Reinoud Van Mechelen, Caroline Weynants,
Virginie Thomas

Enregistré – recorded – 4/6 juillet 2013
Opéra royal du château de Versailles
2 cd Aparté AP094 / Harmonia Mundi. Parution annoncée : le 23 septembre 2014.



Le coffret de 2 cd paraît chez Aparté le 23 septembre 2014. Il complète la collection des opéras de Lully en cours : Amadis succède ainsi à Roland, Persée, Bellérophon, Phaéton. Grande critique et dossier spécial Amadis de Lully par Les Talens Lyriques à venir dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

Musique et franc-maçonnerie



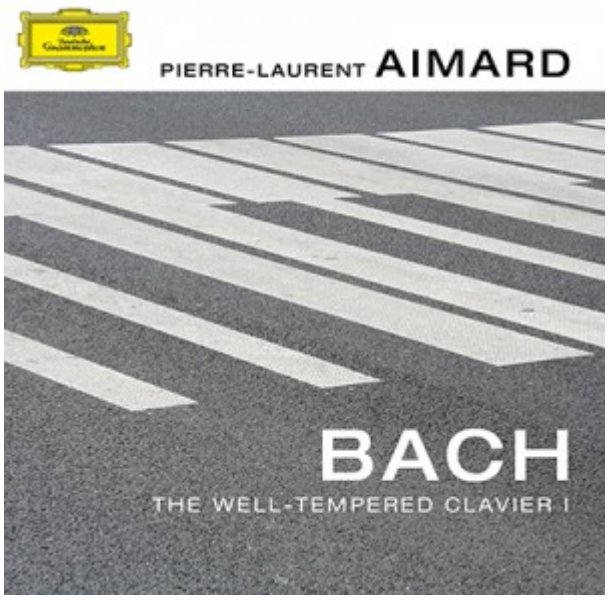
Arte. Les francs-maçons et la musique, le 24 août 2014, 00h15. De Mozart à Duke Ellington, voici une riche histoire des relations entre la franc-maçonnerie et la musique. Quel est le point commun entre Jean Sibelius, Franz Liszt, Wolfgang Amadeus Mozart, Duke Ellington, Count Basie, Lionel Hampton ou Louis Armstrong, sans omettre Schiller, Goethe, Beethoven et sa fameuse ode à la joie concluant sa dernière symphonie ? Tous ont été francs-maçons ou ont été influencés par l'idéal fraternel de la franc-maçonnerie ! Voilà qui explique pourquoi les idéaux qui animaient les loges (sagesse, force, beauté) ont inspiré les oeuvres les plus variées – chansons populaires, opéras, cantates, morceaux de jazz… L'opéra La flûte enchantée de Mozart, par exemple, comporte de nombreuses références maçonniques : son déroulement dramatique emprunte aux rituels maçonnique que Mozart connaissant très bien pour être membre avec Shikaneder, – le poète librettiste de La Flûte, de la loge à Vienne : « du nouvel espoir couronné ». C'est aussi le cas des symphonies parisiennes de Joseph Haydn, commandées par la loge "Olympique" et de la Fantasia quasi Sonata de Franz Liszt (le compositeur avait été reçu en 1841 au sein de la loge "Zur Einigkeit", à Francfort). Mais l'histoire des relations entre la francmaçonnerie et la



musique ne se limite pas à l'Europe des Lumières. De nombreuses loges afro-américaines sont nées aux États-Unis. Dans la première moitié du XXe siècle, elles accueillent Duke Ellington, Count Basie, Lionel Hampton, Louis Armstrong… Et Lafayette lui-même, franc maçon, membre de la loge de Provence, écrivit la Déclaration universelle des Droits de l'homme qui reste encore un idéal fraternel et social inégalé. Les symboles franc-maçons sont fixés au XVIIIème, à l'époque des Lumières. Ils puisent dans l'abondante iconographie crées au Moyen Age, à l'époque des cathédrales gothiques quand tailleurs de pierre et architectes se représentent avec leurs outils, comme les concepteurs des églises et de leurs riches décors. L'édification des cathédrales exigent adresse, compétence, savoir, mais aussi entente fraternelle entre ouvriers et concepteurs. Le documentaire très illustré met en scène les valeurs de fraternité des franc-maçons : en témoignent Sibelius, Albert Lortzing (auteur de l'opéra le Tsar et le charpentier dont les mélodies ont toutes été d'abord conçu pour la loge à laquelle appartenait le compositeur). De tous les musiciens, c'est Mozart qui se distingue nettement : sa musique n'a jamais été égalée tant elle exprime toutes les valeurs franc-maçonne : sa Trauermusik, aux côtés de La Flûte Enchantée, illustre de façon poétique et subtile, toutes les thématiques qui tiraillent le cœur de l'apprenti, devenu Frère : la mort, le travail sur la pierre brute, sur le moi profond, la vérité de l'être et sa place et son action sur le monde et dans la société. La question n'a jamais été autant actuelle, vive et pertinente. En défendant des valeurs morales hautement humanistes, la franc maçonnerie reste par son idéal d'humanité fraternelle, une source d'inspiration à laquelle bon nombre de musiciens et non des moindres, se sont abreuvés.

Arte. Les francs-maçons et la musique, le 24 août 2014, 00h15. Tous les hommes deviennent frères. Documentaire de Michael Meert (Allemagne, 2012, 52mn)

CD. Jean-Sébastien Bach : le Clavier bien tempéré. Pierre Laurent Aimard, piano (1 cd Deutsche Grammophon). Annonce



CD. Jean-Sébastien Bach : le Clavier bien tempéré. Pierre Laurent Aimard, piano (1 cd Deutsche Grammophon). Sommet, bible, Everest du clavier baroque – en fait du clavier tout court-, « le Clavecin bien tempéré » ainsi qu'il était nommé du vivant de Bach, – encore que le choix de l'instrument et du clavier soit laissé par Bach à la discrétion de l'interprète-, reste la pierre angulaire, l'accomplissement artistique de tout claveciniste comme de tout pianiste. Après avoir enregistré entre autres pour Deutsche Grammophon, L'art de la fugue, le pianiste français Pierre-Laurent Aimard (ailleurs subtile interprète de Messaien ou Debussy…), aborde les deux recueils du Clavier bien tempéré en un coffret de 2 cd à paraître également chez Deutsche Grammophon, le 25 août prochain. Le Premier Livre – BWV846 à 869-, achevé dès 1722

(mais révisé jusqu'à la mort de Bach en 1750) est écrit quand Bach est à Köthen ; suivra 22 ans plus tard (à Leipzig), le 2ème Livre en 1744 (BWV 870 à BWV 893) … Outre les qualités hautement pédagogiques des pièces créées par le génie de Jean-Sébastien, les 2 cahiers fixent un genre désormais emblématique de la recherche musicale baroque : l'enchaînement prélude et fugue. Défricheur, expérimentateur, audacieux, en virtuose de l'écriture contrapuntique et des combinaisons harmoniques simultanées, Bach innove et éblouit par sa science poétique. Car l'interprète appelé à en relever les multiples défis techniques (carrure et clarté de la structure fuguée, ligne souple et aérienne de la mélodie, lisibilité des passages et changements harmoniques…), se doit aussi de révéler la transe chorégraphique, l'ivresse et les vertiges expressifs des pièces ainsi collectées et que Bach n'a cessé de réviser sa vie durant. Au point de constituer un testament artistique, l'emblème de sa pensée musicale… Aujourd'hui, le Clavier bien tempéré représente davantage qu'un formidable défi technicien lancé au clavériste (claveciniste ou pianiste). La réponse qu'en donne Pierre-Laurent Aimard en août 2014 sait accorder performance digitale et accomplissement poétique.



Le cd Le Clavier bien tempéré de Jean-Sébsstien Bach par Pierre-Laurent Aimard paraît chez Deutsche Grammophon le 25 août 2014. Critique complète du cd » Le Clavier bien tempéré de Jean-Sébsstien Bach par Pierre-Laurent Aimard « , élu CLIC de classiquenews, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com, à partir du 25 août 2014.

CD. Philippe Cassard joue Schubert (1 cd Dolce Volta, à paraître le 23 septembre 2014)



CD. Philippe Cassard joue Schubert (1 cd Dolce Volta, à paraître le 23 septembre 2014). Pianiste médiatisé entre autres grâce à son excellente émission sur France musique dont il est producteur « ***Notes du traducteur*** », rare programme pédagogique, vivant, remarquablement accessible sur les ondes, **Philippe Cassard** n'est pas qu'un passeur émerveillé, soucieux de transmettre sa passion du piano et des œuvres. Comme immense interprète (et à notre avis pas assez reconnu comme tel en France), l'instrumentiste poursuit son exploration du continent schubertien avec ce souci musical, cette élégance très incarnée dont il a le secret. Ses *Impromptus* déjà parus sous étiquette Accord (janvier 2008) avaient été particulièrement convaincants, – élus légitimement « coup de coeur » de la Rédaction cd de Classique news. Son remarquable essai sur le geste et la pensée mélancolique d'un Franz Schubert fin poète, ambassadeur singulier de la sehnsucht ou vertige nostalgique propre aux grands romantiques germaniques du XIXème (édité chez Actes Sud) suffit à éclairer la pertinence de l'interprète de Franz Schubert (1797-1828) : il y a de la finesse allusive, une légèreté profonde et grave, des vertiges et abandons introspectifs dans son toucher enchanteur. Dans ce nouvel album, le pianiste traverse les paysages lunaires,

crépusculaires, immensément évocateurs de la Sonate D959 à laquelle il associe trois partitions antérieures pour 4 mains, immersion ainsi rétrospective dans l'année 1828, la dernière année, celle des ultimes accomplissements et de la disparition malheureuse.
Philippe Cassard y joue seul donc (Sonate D959) ; puis s'appuyant sur la complicité de Cedric Pescia, présente les pièces pour 4 mains : Fantaisie D940 en fa mineur, « Lebensstürme » D947 en la mineur, Rondo D951 en la majeur.



Nouveau cd annoncé le 23 septembre chez Dolce Volta, sobrement intitulé « **1828** ». Durée : 1h18mn. Enregistré à Paris en février 2014 (église du Bon Secours). Piano D Steinway. En outre, pour commémorer **la 400ème émission de Notes du traducteur sur France Musique** paraîtra en octobre 2014, un coffret de 6 cd récapitulatif. La 10ème saison de Notes du traducteur sur France Musique commence en septembre 2014. C'est l'un des programmes unanimement plébiscité par les auditeurs de France Musique et de loin, la meilleure

programmation de sensibilisation du paysage radiophonique français.

agenda
Philippe Cassard joue en août 2014 la Sonate D959 (enregistrée dans son nouvel album Dolce Volta) :

Le 23 août 2014
Abbaye de Fontmorigny (Cher)

Le 28 août 2014
Festival de la Chaise Dieu (Haute Loire)

Programme :
Schubert : Sonate en la majeur, D.959
Liszt : « Miserere », extrait du Trouvère de Verdi
Brahms : 7 Fantaisies, opus 116 / Rhapsodie, opus 79, n°2 en sol mineur

Site officiel du pianiste Philippe Cassard
http://www.philippecassard.com/index.html

Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée (annonce)



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014.
Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanter… A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font

le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août**prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). **EN LIRE +**



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85



Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. **EN LIRE +**

Ne pas manquer cette année :

– les opéras sur le Miroir d'eau, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation… Prévoir une couverture car

les nuits peuvent être fraîches.

– l’expérience des concerts et promenades musicales dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l’église de Thiré : « **Méditations à l’aube de la nuit** », soit pas moins de 7 programmes qui font de l’église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués par les Arts Florissants. **EN LIRE +**

VIDEO

visionner notre **reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 (2ème édition)**



La perspective axiale intégrant le bâtiment et le jardin jusqu’aux 3 pins à l’infini… Photo © classiquenews 2014

Mort du chef d’orchestre et flûtiste Frans Brüggen à

l’âge de 79 ans



Mort du chef d’orchestre et flûtiste Frans Brüggen à l’âge de 79 ans. Le flûtiste et chef d’orchestre Frans Brüggen s’est éteint mercredi 13 août 2014 dans sa maison d’Amsterdam, à 79 ans. Né en 1934 à Amsterdam, **Frans Brüggen** devient virtuose de la flûte (traversière et à bec) après en avoir suivi l’enseignement au Conservatoire d’Amsterdam. Professeur au conservatoire royal de La Haye (21 ans), il devient une personnalité reconnue dans l’interprétation baroque sur instruments anciens. A l’égal des Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt, Brüggen réinvente la méthode d’interprétation en favorisant toujours l’écoute, l’analyse, l’examen critique des sources, pour l’interprétation des œuvres choisies. Il fonde logiquement son propre ensemble sur instruments d’époque, le premier du genre, **l’Orchestre du XVIIIème siècle** dès 1981, au moment où William Christie créé en France Les Arts Florissants. Mais alors que le chef franco-américain se spécialise dans l’opéra du XVIIè français et après, Brüggen explore le riche répertoire symphonique du XVIIIème et jusqu’au début du XIXème, devenant ainsi le pionnier d’un courant musical qui prélude aux orchestres actuels : l’Orchestre romantique et révolutionnaire de Gardiner, of Enlightenment de Rattle, des Champs Elysées de Herreweghe, Les Siècles de François Xavier Roth, du Cercle de l’Harmonie de Rhorer, La Symphonie des Lumières de Nicolas Simon...



Curieux, insatiable, d’une grande culture, Frans Brüggen a marqué définitivement l’interprétation sur instruments anciens. Ses enregistrements pour Philips (Universal) des Symphonies de Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert entre autres, ont marqué les esprits. Doué pour l’articulation ciselée, soucieux de la structure organique des oeuvres, il reste un modèle pour beaucoup dont les tenants de l’interprétation historique actuelle : les Immersel, Petrou, Currentzis de l’heure. Nous recommandons en particulier pour comprendre la souplesse vivace de sa direction à la fois détaillée, lumineuse, intense, les Suites de danses extraites des opéras de **Jean-Philippe Rameau** (1683-1764) dont il exprime alors à la tête de l’Orchestre du XVIIIème, la tendresse et l’urgence chorégraphique, un live fabuleux devenu légendaire, provenant du Festival d’Utrecht 1996-97 (Acanthe et Céphise, Les Fêtes d’Hébé, Glossa), mais aussi les Suites pour orchestre extraites des Opéra Naïs et Zoroastre du même Rameau (un autre live d’Utrecht absolument incontournable).

Compte rendu, opéra. Salzbourg, Grosses festspielhaus, le 15 août 2014. Verdi : Le Trouvère, il Trovatore. Anna Netrebko, Francesco Meli, Placido Domingo, Marie-Nicola Lemieux… Orchestre Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. Alvis Hermanis, mise en scène.



Compte rendu, opéra. Salzbourg 2014. Verdi : Le Trouvère avec Anna Netrebko (Leonora)… C'est assurément la production événement du festival de Salzbourg 2014. Non pas que le chef, Daniele Gatti soit des plus fins et nuancés ; au contraire sa battue épaisse et sans vraie subtilité fait regretter le nerf carnassier et la brûlure que savait y instiller un Karajan. On regrette tout autant la finesse chambriste d'un Philippe Jordan capable de ciseler des climats jamais écouté avant lui dans Don Carlo par exemple, comme récemment sur l'ample plateau de Bastille. La valeur de la production salzbourgeoise vient de la distribution vocale – irréprochable- et de la mise en scène, d'une justesse surprenante qui dévoile en cours d'action, sa pertinence, ses multiples finesses, sachant trouver d'évidentes lectures poétiques entre le dispositif visuel (que des toiles et bois peints de maîtres puisque nous sommes dans la pinacothèque d'un grand musée européen) et les situations ainsi traitées. Sur les murs, un festival de chef d'oeuvres de la peinture italienne et flamande des XVè et XVIè, de Carpaccio, Raphael et Leonard à Bellini, Lotto et … Titien pour le plus récent, -sans omettre l'éblouissant portrait d'Agnès Sorel par Jean Fouquet en Vierge impériale : cf. dernière photo ci-dessous. Les chevaliers en armure y disputent la place avec de nombreux portraits (sublimes Bronzino), et de nombreuses nudités allégoriques ou mythologiques et plusieurs Madones à l'enfant. D'ailleurs, on aura noté qu'au moment du duo le plus poignant entre Azucena et son fils adoptif, Manrico, une série de Vierges à l'enfant défilent astucieusement en second plan (histoire de souligner ce qui pose justement problème entre les deux protagonistes alors sur scène, la nature réelle de leur lien, c'est à dire : Manrico est-il vraiment le fils de la Bohémienne ? La question de l'origine et de l'identité réelle du Trouvère est au cœur de l'action.



Plus tard quand l’action entraîne un peu plus les protagonistes jusqu’à leurs derniers avatars, -au bord de la mort-, : plus de peintures, mais des cimaises nues dont le pourpre mural porte la marque sans poussière à l’emplacement de la toile disparue… Car et c’est bien l’idée phare de la mise en scène, l’histoire (fantastique et tragique) du Trouvère est en réalité le rêve éperdu romantique de Leonora qui ici, n’est pas à Saragosse, la dame de compagnie de la princesse de Navarre, mais une … gardienne de musée que la proximité avec les sommets de la peinture européenne a probablement marqué jusqu’à échafauder des visions romantiques délirantes. Voilà qui explique avec beaucoup de justesse, le caractère extatique, enivré de Leonora. Le personnage n’évolue guère pendant l’opéra : il est déjà dès le début, emporté, embrasé par ses visions d’amour, que suscite le ténor transi comme elle ; chacune des apparitions de Leonora, vêtue d’une somptueuse robe de velours rouge exprime un désir incommensurable, celui d’une âme qui brûle : en somme, une parente d’Yseult ou d’Elsa chez Wagner.

Soit elle s’enivre de son propre amour, soit elle s’évanouit (à deux reprises!), soit elle meurt (par le poison dans la dernière partie) : Leonora est une figure amoureuse blessée mais digne, radicale dans son aspiration à vivre le grand amour (avec Manrico, le trouvère).



Phénoménale Netrebko

Le rêve de la gardienne de musée…



Ici s'inscrit dans sa carrière (11 ans qu'elle chante à présent), l'un des jalons lyriques et scéniques de la soprano austro-russe, **Anna Netrebko.** Le velouté royal du timbre, en dépit de quelques hésitations dans l'agilité s'impose à nous, d'autant plus que la cantatrice trouve constamment le ton juste assurant à son chant, une musicalité de rêve qui force l'admiration. Nous n'irons pas comme certains à dire qu'elle chante mieux que Callas tant sa Leonora a la classe et la sincérité des très grandes interprètes, mais sa sublime plastique, son aura musicale, sa finesse vocale s'imposent. Anna a tout pour elle et sa Leonora salzbourgeoise marque assurément un nouvel accomplissement dans son parcours (à Salzbourg après sa mémorable Traviata).



A ses côtés, les deux garçons sont … excellents : dans le rôle titre, le ténor génois **Francesco Meli** relève tous les défis d'un rôle très éprouvant : ardeur, constance, clarté et aigus insolents, son Manrico-trouvère est lui aussi de première classe : que le chanteur assure avec endurance et abattage l'un des rôles les plus exigeants du répertoire verdien. **Placido Domingo** qui fêtera en 2015 ses 40 ans de carrière à Salbzourg a chanté plusieurs fois Manrico… en ténor. Aujourd'hui baryton, son Luna déborde d'énergie et de passion ; il dévore Leonora des yeux, prêt à étreindre la jeune femme qui grâce à Netrebko a assurément l'apparence d'une irrésistible sirène. Sens du texte, musicalité juste, intonation saisissante, présence scénique, le lion Domingo offre au Comte, une dimension viscérale et passionnelle, une urgence théâtrale qui manque à beaucoup de ses cadets. Surprenante tout autant, l'Azucena de **Marie-Nicole Lemieux** surprend elle aussi, en cours de soirée; elle se bonifie, depuis son premier air entonné gaiement comme une parodie fantastique (elle aussi travaille au musée mais comme guide conférencière) jusqu'à son ultime duo avec Manrico et le trio

avec ce dernier et Leonora – un épisode final d'une force vocale inouïe : un tempérament dramatique dont le seul défaut demeure l'articulation du texte. C'est la seule dont on ne comprend pas le moindre mot italien s'il n'était les sous-titres.

L'esthétisme de la mise en scène, sa justesse poétique ; la cohérence du plateau vocal, confirmant l'exceptionnelle musicalité de la soprano Anna Netrebko, à défaut d'un chef lyrique véritablement subtil, font de ce trouvère 2014, l'événement lyrique que l'on espérait. Le dvd du Trouvère avec Anna Netrebko (capté à Berlin), est annoncé cet automne chez Deutsche Grammophon. Aucun doute, a contrario de Bayreuth qui s'enlise et peine à régénérer son offre et son image, Salbzourg retrouve la magie de sa légende. Ce Trouvère est l'une des meilleures productions récentes que nous ayons vues lors du festival d'été.



Compte rendu, opéra. Salzbourg, Grosses festspielehaus, le 15 août 2014. Verdi : Le Trouvère, il Trovatore. Anna Netrebko, Francesco Meli, Placido Domingo, Marie-Nicola Lemieux… Orchestre Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction.

Alvis Hermanis, mise en scène.

Illustrations *: Le Trouvère à Salzbourg (DR), Giovanni Busi : le joueur de luth (DR), la toile du vénitien provoque chez Leonora ses visions amoureuses extatiques… Dans la mise en scène d'Alvis Hermanis, le Trouvère appartient au monde fantasmatique de Leonora : il n'apparaît qu'en costume gothique et chacune de ses apparitions est évoquée par le portrait du joueur de luth du peintre vénitien Busi…*